

**LES  
DISCOURS  
DU PRÉSIDENT**



**CITÉ  
INTERNATIONALE  
UNIVERSITAIRE  
DE PARIS**



**ANS  
1925  
2025**



# CLÔTURE DE LA 9ÈME ÉDITION DE L'UNIVERSITÉ DE LA PAIX

Maison internationale

16 novembre 2025

DISCOURS DE JEAN-MARC SAUVÉ, PRÉSIDENT DE LA CITÉ INTERNATIONALE  
UNIVERSITAIRE DE PARIS

Mesdames et Messieurs les présidentes et présidents,  
Mesdames et Messieurs les directrices et directeurs,  
Mesdames et Messieurs les chercheurs, professeurs et acteurs de la société civile,  
Chères résidentes, chers résidents,  
Mesdames, Messieurs, chers amis,

C'est pour moi un plaisir, un honneur, mais aussi une claire responsabilité de clôturer cette neuvième édition de l'Université de la paix, organisée dans le cadre de l'année du centenaire de la Cité internationale universitaire de Paris.

Depuis mercredi, vous avez fait vivre l'esprit même de cette institution : un lieu où les savoirs s'échangent, où les cultures et les arts dialoguent, où les expériences se confrontent pour éclairer et peut-être aider à surmonter les crises de notre temps.

En cinq jours, nous avons entendu des voix venues de multiples horizons – des scientifiques, des chercheurs, des artistes, des diplomates, des responsables associatifs et des acteurs de la société civile - qui ont éclairé sous différents angles cette question exigeante : comment construire la paix ? Comment, à tout le moins, y contribuer ?

Nous avons traversé des champs disciplinaires, des regards et des engagements très différents, et pourtant convergents. Tous affirment que la paix n'est jamais acquise et qu'elle se construit par l'intelligence collective, le courage du dialogue et l'engagement. Ces échanges ont montré à quel point cette ambition demeure une nécessité urgente dans un monde bouleversé par les guerres, les replis identitaires, les discours de haine et la libération de volontés de puissance sans bornes, ni limites. Ils ont aussi révélé une conviction partagée : la paix n'est jamais une évidence, encore moins un héritage. Elle se construit et se réinvente. Elle est toujours fragile. Mais nous pouvons être, nous en sommes les acteurs, en particulier ici à la Cité. C'est dans cet esprit qu'a été pensée cette semaine et c'est dans cet esprit que je veux en proposer une relecture.

**1/ Une semaine pour comprendre le monde : société civile, dialogue, arts et sciences**

Depuis mercredi, les interventions et les échanges ont montré combien la paix exige aujourd'hui une mobilisation collective à l'échelle locale, nationale, européenne et internationale, mais aussi à celle des acteurs de terrain.

Vous l'avez rappelé : la société civile est une force vive qui ne doit cependant pas conduire à ignorer le rôle -qui demeure essentiel et déterminant - des Etats. Mais elle peut et doit inspirer, soutenir et relayer leur action.

Son rôle est d'abord de résister, en faisant naître des formes nouvelles de solidarité, souvent là où l'on ne les attendait pas. Ensuite, elle protège lorsque les institutions hésitent ou tergiversent, et elle documente ce qui pourrait sombrer dans l'oubli. Surtout, elle relie : elle recrée du lien là où des fractures semblaient s'installer.

Des exemples récents l'illustrent avec force : la mobilisation d'enseignantes au Sahel qui rouvrent des écoles fermées par les violences ; au Portugal, un dispositif coordonné entre l'État, les municipalités et les associations qui a permis d'accueillir des réfugiés soudanais relocalisés ; ou encore le travail remarquable des ONG en Biélorussie qui, malgré la répression, documentent les violations des droits fondamentaux. Partout, la société civile maintient vivante l'espérance, lorsque d'autres niveaux de responsabilité soit patinent, soit tardent à se manifester, parce que bâtir des décisions publiques prend du temps.

Vos échanges ont aussi montré que le dialogue reste l'un des instruments les plus précieux pour désamorcer les haines et dépasser les clivages.

On l'a vu récemment encore : lorsque l'Arménie et l'Azerbaïdjan rouvrent des canaux de discussion sur la délimitation des frontières ; lorsque des médiateurs locaux, au Soudan, parviennent malgré la violence à instaurer une trêve pour évacuer des civils ; lorsque, dans la guerre en Ukraine, des négociations humanitaires permettent d'organiser des évacuations, des échanges de prisonniers et des couloirs pour les civils. Au Proche-Orient aussi, les tentatives de médiation montrent combien le dialogue est difficile, toujours fragile, souvent insuffisant. Mais il demeure la seule voie possible : chaque brèche ouverte, même infime, peut empêcher l'irréparable.

Ensuite, les arts et la culture occupent une place essentielle. Ils offrent un espace de récits, de symboles, d'émotions et de sensibilités dans lesquels peuvent se reconnaître des personnes que tout oppose parfois. La soirée organisée à la Fondation des États-Unis, en partenariat avec le Club des chercheurs de la Cité internationale, en a donné une belle illustration. Le concert conçu en hommage à la paix et les œuvres présentées dans l'exposition visible jusqu'au 27 novembre montrent que l'art peut réparer, relier et faire surgir la nuance là où la simplification domine.

La science, enfin, est apparue comme un langage commun. La recherche conjointe, la coopération scientifique, le partage des connaissances deviennent des instruments puissants de diplomatie : ce sont des espaces où l'on peut construire de la confiance, prévenir des conflits, proposer ou inventer des solutions mondiales à des crises mondiales.

Je tiens ici à saluer tout particulièrement la présence de la vice-présidente exécutive de

la Commission européenne chargée d'une transition propre, juste et compétitive, Madame Teresa Ribera. L'éclairage qu'elle vient d'apporter sur la responsabilité d'une diplomatie scientifique au service de l'intérêt et du Bien communs trouve d'ailleurs un écho direct dans plusieurs exemples récents. L'évaluation européenne des risques climatiques, construite grâce aux données scientifiques partagées au sein de l'Union, rappelle que seule une connaissance commune permet d'anticiper les menaces et de bâtir des réponses collectives. Et l'extension, cette année encore, du réseau africain de génomique des pathogènes confirme à quel point la coopération scientifique renforce notre capacité à repérer et prévenir les crises sanitaires. A l'inverse, le développement accéléré des drones autonomes, notamment à usage militaire, ou l'usage de l'IA générative pour manipuler l'information, rappellent combien la frontière entre progrès et menace devient ténue et réversible.

La question posée cette semaine « La science au service de la paix ou de la guerre ? » nous rappelle la responsabilité éthique de la production de savoir et des savants, compte tenu du caractère dual de la science. L'humanité et la communauté scientifique en ont pris une conscience suraigüe avec la maîtrise de l'atome. Cette question qui n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis 120 ans (armes chimiques) et 80 ans (bombe atomique) montre que les choix ne sont jamais abstraits. Ils dépendent des valeurs que nous portons ou non, des finalités que nous fixons et des coopérations que nous construisons.

## **2/. Le courage du dialogue**

Au fil de ces journées, un fil rouge est apparu : le courage du dialogue. Dialoguer, ce n'est pas nier, ignorer ou escamoter les désaccords, ni masquer les blessures du monde. C'est accepter l'altérité, c'est accueillir la complexité, c'est chercher un terrain commun où peuvent se dessiner des réponses partagées, c'est encore tout faire pour surmonter les contradictions autrement que par des artifices ou l'ambiguïté.

À l'heure où la violence, la haine et la désinformation saturent les espaces publics, le courage du dialogue devient une exigence morale autant qu'un choix politique. Oleksandra Matviïtchouk, Prix Nobel de la paix 2022, nous l'a rappelé dans son intervention avec une grande force. Le dialogue n'est pas un geste naïf. C'est un acte de résistance et un acte de vérité face à la désinformation et à la violence. Le témoignage d'OM sur la défense des libertés civiles et la documentation des crimes de guerre nous a rappelé que le dialogue prend appui sur l'idée de justice ; il exige la lucidité ; il refuse de céder à la fatalité.

## **3/ La Cité internationale : un lieu où la paix s'apprend**

La Cité internationale universitaire de Paris demeure, depuis un siècle, un lieu où la paix se construit chaque jour.

Laboratoire d'idées, espace de débats, de création et de dialogue, elle accueille chaque année 12 000 étudiants, chercheurs et artistes du monde entier, qui y découvrent qu'avant d'être un idéal politique, la paix est une expérience vécue. Chaque amitié qui naît ici, chaque rencontre, chaque collaboration académique, scientifique ou artistique est déjà une victoire contre les simplifications, les peurs et les antagonismes.

Je veux redire combien les résidentes et résidents de ce campus jouent un rôle essentiel dans cette œuvre. Par leurs initiatives, leurs projets, leurs engagements quotidiens, ils font vivre l'esprit fondateur de la Cité internationale : celui d'un humanisme concret, ouvert au monde et attentif à ses blessures. Devenus alumni, ils emportent avec eux cette expérience du vivre-ensemble et de la fraternité et ils peuvent devenir, à travers le monde, des ambassadeurs de la paix.

#### **4/ Remerciements et message final**

Je veux remercier très chaleureusement toutes celles et ceux qui ont donné vie à cette neuvième édition de l'Université de la paix : la directrice de la Maison Heinrich Heine, chère Franziska Humphreys, qui est à l'origine de cette semaine de débats ; les vingt-deux maisons partenaires, les équipes de la fondation Cité internationale, les intervenants, les chercheurs, les artistes et, bien sûr, les résidentes et les résidents dont l'engagement et la présence ont porté chaque moment de ces rencontres.

Au terme de cette semaine, un message s'impose, simple mais décisif : le dialogue n'est pas un signe de faiblesse. Il est un acte de courage. Un courage qui se nourrit de la rigueur scientifique, de l'écoute et de l'attention aux autres. Un courage qui refuse la facilité du repli pour choisir la voie plus exigeante de la compréhension.

C'est ce courage du dialogue que l'Université de la paix a célébré et approfondi cette année. Et c'est le message le plus précieux qu'elle puisse transmettre. En dépit des fractures du monde, il n'est jamais vain de croire à l'intelligence du dialogue et à la force des savoirs partagés.

Je vous remercie très sincèrement pour votre présence, vos contributions et votre engagement. Et je forme le vœu que ce que nous avons pensé ensemble cette semaine devienne, pour chacune et chacun d'entre nous, une source d'action, de responsabilité et d'espérance.

